

L'Houmeau – Église Sainte-Anne

1 juillet 2024 à 10 h

C'est au XVII^{ème} siècle, que la Chapelle de L'Houmeau a été placée sous l'invocation de Sainte Anne. Elle a reçu, probablement à cette occasion, sa première cloche sur laquelle nous ne savons pratiquement rien, sinon qu'elle fut cassée aux alentours de 1864 -1865.

En effet, une délibération du Conseil Municipal du 19 octobre 1865, entérine un arrangement amiable, qui serait intervenu (le 14 juin 1865) entre La Commune de L'Houmeau et les sieurs Pierre Baudry et Constant Joseph. Leurs enfants ayant commis, je cite : « le délit de casser la cloche », à la suite de quoi, les pères ont consenti à verser solidairement à la commune une amende de 70 francs.

Cette somme, additionnée au montant d'une souscription de 76 Francs, recueillie auprès des paroissiens et à la valeur de reprise du métal de l'ancienne cloche, devait couvrir les frais de la fonte d'une nouvelle cloche.

Commande fut donc passée à la Fonderie Astier à Nantes. Hélas, lors de la délicate manœuvre de pose, qui à cette époque, ne bénéficiait pas de la technologie actuelle, une catastrophe s'est produite : la cloche s'est fracassée sur le parvis de l'église, se brisant en morceaux devant une assistance plus que désappointée.

À L'Houmeau, la cloche devint le sujet central de toutes les conversations. Il s'ensuivit une crise politique si grave qu'elle entraîna la démission du Maire (Paul Post). La commune vécut une période trouble pendant laquelle elle était privée de sa cloche. Et pendant ce temps, le fondeur réclamait vainement le solde de sa facture.

Puis, Le Vicomte Henri de St Exupéry devint Maire de L'Houmeau. Il s'appliqua en particulier à recueillir un financement pour offrir à la paroisse cette cloche, que nous avons devant nous, qui a été commandée à la fonderie nantaise Astier et Fils.

Dans un premier temps, ce bel ouvrage d'art fut présenté à L'Exposition de la Rochelle, où le fondeur reçut une médaille pour, je cite : « la beauté et la bonté du son ».

Dans un second temps, plusieurs mois plus tard (décembre 1866), sur l'insistance du Conseil de Fabrique, elle rejoint le clocher qui l'espérait depuis si longtemps !

L'histoire aurait pu s'arrêter là... Mais, un mois plus tard, en janvier 1867, l'architecte du Diocèse, (Antoine) Ernest Massiou alerta le Conseil Municipal sur l'impérieuse nécessité de renforcer le clocher mur qui oscillait dangereusement lorsque que la cloche était actionnée. Ce clocher n'avait pas été conçu pour accueillir une cloche de 158 kg ! Il fallut donc renforcer la maçonnerie pour éviter un second drame.

Avant de devenir l'objet sacré dont les notes rythment les heures et les événements de nos villes et de nos campagnes, la cloche est avant tout un **ouvrage d'Artisanat d'Art**, que nous avons l'exceptionnel honneur de pouvoir contempler de près, aujourd'hui et que je vais vous décrire.

Vous pouvez voir **sur son cerveau**, que sont fixées des anses qui servent à la relier au joug. C'est une de ces anses, usée par le temps, qui a nécessité la dernière dépose en 2023 et la réparation précédemment décrite par M. DELORIERE. (l'entreprise à qui a été confiée la réparation (Macé - 22950 Tréguieux) est labellisée EPV, ce qui témoigne d'un savoir faire précis et reconnu).

Sur l'épaule : Deux filets et une frise de feuilles de chênes et de glands, qui fait écho aux forêts présentes alentour, au XIX^{ème} siècle.

Les inscriptions périphériques nous renseignent sur la date de la fonte « **21 OCTOBRE 1866** » et sur les personnes qui ont joué un rôle important lors de sa création :

«**M^R LE VICOMTE HENRI DE S^T EXUPERY MAIRE DE LA COM^{NE} DE LHOUMEAU EN L HONNEUR DE S^{TE} ANNE/
MON PARRAIN M^R HUBERT DE MERIC DE SANDRAIL MA MARRAINE M^{ELLE} AGATHE DE MERIC DE SANDRAIL.** »

Notons qu'en principe une cloche, est baptisée et qu'elle porte le ou les prénom(s) de ses parrains et ou marraines. À ce jour, nous n'avons pas trouvé son acte de baptême. Et le prénom n'a pas été gravé sur la cloche, comme il est d'usage parfois. Son prénom reste encore un mystère à élucider.

Sur la robe on observe des ornements qui diffèrent selon les fonderies, selon la générosité et les souhaits des financeurs.

Ici, une frise de pampre de vigne et de raisins, témoignage de l'importance du vignoble dans la province d'Aunis jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

Une Vierge à l'enfant sur un socle fleurdélié .

Un Christ en croix posé sur un socle dit « en cul-de-lampe ».

Une Croix ornée d'un bandeau qui porte les initiales INRI imprimées à l'envers. (probablement une erreur technique du fondeur).

Une ligne d'inscriptions : « **ASTIER ET FILS FONDEURS A NANTES** »

Un filet.

Une frise de fleurs stylisées.

Deux filets sous la frise.

Trois filets sur la pince.

À l'intérieur un battant en métal (*fût, boule, chasse, main tenue par un baudrier*) permet de révéler la note émise par la cloche en volée.

A l'extérieur, un marteau de tintement peut être utilisé pour certaines sonneries.

Et ce n'est pas sans un peu d'impatience, que nous espérons entendre aujourd'hui « la Beauté et la Bonté du son », primés en 1866 à l'exposition de La Rochelle.